

Poitiers, 9 février 2025

(Juges 6:11-24)

Ésaïe 6:1-8

1 Corinthiens 15:1-11

Luc 5:1-11

Chers frères et sœurs en Christ,

Je vais essayer de répondre à une question simple, ou plutôt de vous permettre d'y répondre chacun pour lui-même. La question est la suivante : pourquoi, vous qui êtes ici ce matin justement, pourquoi êtes vous venus ? Qu'est-ce qui vous y a poussés, tirés ?

Si vous dites : parce que j'y viens régulièrement, je vous dirai : pourquoi y venez-vous régulièrement ?

Si vous dites : c'est un ami, une amie qui m'a amené. Pourquoi avez-vous accepté ?

Si vous dites, j'ai vu de la lumière, j'ai entendu de la musique, et je suis entré. Pourquoi cette curiosité ?

Pourquoi ce lieu existe-t-il ? Pourquoi cette communauté d'hommes et de femmes existe-t-elle ?

Pourquoi cette persistance à se réunir ?

Ces trois et même quatre textes bibliques vont nous aider à répondre.

Le mot Évangile signifie étymologiquement "bonne nouvelle", une bonne nouvelle qu'on annonce, une bonne nouvelle portée par un messager, c'est un bon message. Même racine que le mot ange.

Si nous nous réunissons ce matin, c'est parce que depuis deux millénaires, ce message s'est transmis de génération à génération, parce que ce message a été reçu, parce que ce message a été retenu, vécu, parce qu'il a été transmis encore et encore. Ce message a été annoncé, proclamé, enseigné. Tous ici ce matin, nous sommes au bénéfice d'une chaîne de lecteurs des Écritures, d'auditeurs de la Parole, de témoins de ce qu'ils ont vu et reçu. Tout ceci est à la base de la foi.

Paul l'explique bien : je vous ai annoncé la bonne nouvelle et vous l'avez reçue, et retenue. Je vous ai transmis ce que j'avais reçu.

Mais Paul va beaucoup plus loin. Il précise le cœur de la foi chrétienne, l'objet de cette transmission : *le Christ est mort pour nos péchés et il est ressuscité le troisième jour*. Et le fait de cet événement central a deux fondements : les Écritures et les témoignages, témoignages de la résurrection, témoignages de ceux qui ont vu. Et c'est sur ces mêmes fondements que le message a été répercuté durant tous ces siècles, malgré les aléas de l'Histoire.

On retrouve dans chacun de ces textes la même chose, la Parole, le salut, la grâce. Cette bonne nouvelle passe par une compréhension de la Parole, des Écritures, des paroles de Paul, des paroles, de l'enseignement de Jésus. Elle passe aussi par le témoignage des prédécesseurs, des contemporains et aussi par des signes qui donnent du sens à tout cela, qui trouvent leur sens dans tout cela..

La foi, la foi chrétienne, n'est que cela, elle est portée par l'annonce, la proclamation, la prédication, l'enseignement, par des paroles, par des paroles et des signes, des attitudes, des comportements. Cette prédication n'est utile que s'il est conforme, conforme à la Parole, aux témoignages. Elle n'est utile que par la grâce de Dieu. Une prédication hors de la grâce de Dieu est vaine, inutile, elle ne sert à rien. La grâce de Dieu accompagne celui qui proclame et aussi celui qui entend.

Gédéon entend cette promesse qui lui permet d'aller de l'avant : *je serai avec toi*. L'ange, le messager de Dieu, lui dit qu'il ne sera pas seul dans le combat, que Dieu l'accompagnera, que la grâce de Dieu sera sur lui, avec lui.

Mais avant d'entendre, de recevoir cette promesse, Gédéon a eu beaucoup de doutes. Il a reconnu sa faiblesse. Il a eu un peu la même attitude que Moïse, qui se disait incapable d'accomplir ce que Dieu lui demandait. Il a fallu, comme pour Moïse, qu'un signe lui soit donné, qu'il ait vu et compris le sens de ce signe. Et ce signe l'a conduit à se reconnaître vraiment comme indigne en face de la présence de Dieu, voire en présence de la face de Dieu. Comme Ésaïe dans des circonstances semblables, comme

Pierre devant Jésus, la crainte de Dieu s'est transformée en peur. La conscience de sa faiblesse, de son péché les atteint tous.

Mais le message qu'ils reçoivent tous est le même : *N'aie pas peur. Ta faute est enlevée.* La grâce de Dieu est avec toi. *Je serai avec toi.* Par la bonne nouvelle *vous êtes sauvés.* Non pas vous serez sauvés. Non pas vous êtes en chemin. *Vous êtes sauvés.* Ne vous laissez plus dominer par tout ce qui vous retiendrait, qui pourrait vous empêcher d'avancer.

Ils ont tous perçu ce message à la fois ou successivement par l'écoute, par la vue et par le ressenti.

Le passage de Luc commence par un mot grec au sens qui pourrait paraître banal : Ἐγένετο *egeneto*, *Il arriva que*, mais à chaque fois que ce mot est utilisé, il indique une manifestation de la divinité.

Dans ce texte Jésus manifeste qui il est, il le manifeste ici aux apôtres.

La foule est là pour entendre la Parole de Dieu, parole portée par Jésus. Par la suite, nous comprendrons que Jésus lui-même est cette Parole.

Jésus est là, debout, au bord du lac.

Par deux fois dans ce passage, on trouve le verbe voir. Jésus *voit* les deux bateaux. Il comprend l'avantage qu'il peut en tirer. Une fois dans le bateau, comme sur une estrade, il s'assoit, position du maître à l'époque et il enseigne les foules. Sa voix porte. On écoute.

Et puis, il cesse. Il s'arrête.

Maintenant, la leçon est pour les disciples. Ce sera un signe qu'ils devront comprendre, prendre pour eux.

Demande bizarre : *Avance en eau profonde et jetez vos filets pour pêcher.* La pêche n'est pas son métier, mais il donne des ordres à des pêcheurs professionnels. De plus ceux-ci ont vainement tenté de pêcher toute la nuit, ils ont peiné toute la nuit.

Pourtant, la parole de Jésus n'est pas n'importe quoi. *Sur ta parole, je vais jeter les filets.* Ici ce n'est pas le mot *λόγος logos*, mais le mot *ῥῆμα rhêma*, quasiment synonyme, qui est utilisé. Je note cette différence, mais n'en connais pas la raison.

Pierre donc jette les filets en eau profonde. Et ils capturent, enferment comme le disent certaines traductions, une grande quantité de poissons. Ça déborde. Ça déchire.

Et voilà le deuxième verbe voir : *Quand il vit cela*, Pierre réagit alors un peu comme Moïse, comme Gédéon, comme Ésaïe : Il se sent en présence de Dieu, et il a peur. Il a peur, il se reconnaît pêcheur.

Problème en français avec l'homophonie entre celui qui pêche des poissons et celui qui sait qu'il est en état de péché, de faiblesse, d'égarement.

Et c'est alors que Simon Pierre reçoit ce message qui est aussi une promesse : *N'aie pas peur.* Non seulement, il l'entend, mais il le comprend, il le prend vraiment pour lui, comme une certitude. Plus de peur, seulement crainte, respect, confiance.

Et alors, avec ses compagnons de pêche, ils laissent tout et suivent Jésus, celui dont la parole est à la fois message, promesse et réalisation.

Ésaïe, lui aussi a été confronté à un signe, un signe impressionnant, un signe puissant, un signe terrible. Il a vu cette image de Dieu dans son temple, entouré des anges. Il a entendu les louanges de ces anges. Il a même ressenti les vibrations du sol. Tableau tellement grandiose qu'il se pense perdu. Pour quelle raison ? Parce que ses lèvres sont impures, parce que le peuple parmi lequel il vit a les lèvres impures. Il se reconnaît, se pense incompetent pour rester en présence de Dieu et pour transmettre ses paroles avec ses lèvres impures. Alors, l'ange lui touche ses lèvres avec une braise. Alors elles sont purifiées, le péché est enlevé, expié, et les lèvres seront aptes à porter le message, la parole de ce Dieu terrible, mis aussi sauveur. Il pourra être témoin, messenger, porte-parole.

Et le Seigneur alors demande : *Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ? Qui portera ma Parole ?*

Pour faire le lien avec les autres passages : qui proclamera la bonne nouvelle de la mort et la résurrection du Christ, qui le suivra ?

Cet appel, cette question, sont toujours précédés de la grâce, du signe de la grâce, de l'humilité, de la prise de conscience de la faiblesse, voire de l'incompétence, mais surtout par la certitude de la puissance de l'Évangile et de la présence du Christ.

Cet appel, toujours renouvelé, toujours présent, n'attend que notre réponse. Et cette réponse concerne tous les chrétiens, et pas seulement ceux chargés d'une mission particulière. Elle concerne vraiment tous les chrétiens, vous tous aussi. Tous sont appelés. Toutes sont appelées.

Cette réponse implique aussi et surtout l'humilité du serviteur.

Cette réponse se nourrit de l'étude des Écritures, de l'écoute de la Parole, de ce qui est vu et ressenti de l'action de Dieu, du témoignage reçu de ceux qui ont précédé et de la grâce qui a été acceptée, intégrée.

Venir ici, c'est déjà en soi une forme de réponse à la question posée au début. C'est venir pour étudier et écouter la Parole de Dieu, c'est venir pour recevoir le témoignage de ceux qui ont précédé, le témoignage des autres ici présents, c'est venir pour percevoir les signes de la grâce. C'est aussi et surtout pour, comme on dit, renouveler ses vœux. C'est pour se confirmer dans sa réponse, dans la confiance, dans la foi.

Venir ici, c'est repartir. C'est être envoyé. C'est prendre, comprendre, une mission, un appel. Venir ici, c'est chercher la force, la confiance, pour repartir, pour témoigner. Le chrétien n'est pas chrétien pour lui-même, le croyant n'est pas croyant pour lui-même. Il est porteur d'un message, d'un témoignage, par ses paroles, par les signes que donne sa vie. À chaque instant, il entend cet appel à suivre Jésus, à aller en eau profonde et à jeter les filets de l'Évangile, à porter la foi reçue, accueillie, acceptée. Sans peur, avec certitude de la présence de Dieu à chaque instant. En dépit de toutes les faiblesses qui pourraient décourager.

Cette réponse est formulée par Ésaïe en deux mots : הִנְנִי שְׁלַחְנִי hineni shela'heni, Me voici, envoie-moi ! ...

Amen